
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57605

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'enseignement professionnel et technique). Outil précieux pour le spécialiste, qui sera souvent frappé par l'actualité des problèmes posés (à cet égard, cette collection devrait sans doute figurer dans la bibliothèque de nos IUFM), cet ouvrage est aussi une excellente histoire culturelle décrivant avec pertinence cette époque complexe où l'Allemagne, cette province pédagogique à plus d'un titre exemplaire, a sombré dans le totalitarisme et la guerre.

Gilbert MERLIO, Bordeaux

Lieselotte MAAS, Handbuch der deutschen Exilpresse 1933–1945. Hg. von Eberhard LÄMMERT, Bd. 4: Die Zeitungen des deutschen Exils in Europa von 1933 bis 1939 in Einzeldarstellungen, München, Wien (Carl Hanser) 1990, 572 p.

Après les trois premiers volumes du Manuel de la presse d'exil 1933–1945 destinés aux informations bibliographiques et l'étude de Hans-Albert Walter (Deutsche Exilliteratur 1933–1950, Bd. 4: Exilpresse, Stuttgart [Metzler] 1978) Lieselotte Maas réalise avec le présent ouvrage une analyse de contenu de plus de 200 publications de réfugiés du III^e Reich dans différents pays d'Europe entre 1933 et 1939/40. Le volume suivant devant être consacré aux centres d'exil en Amérique et en Asie durant la Seconde Guerre mondiale. La démarche suivie dans cette première partie tient compte de la chronologie et des caractéristiques des publications présentées en sept chapitres. Premier volet de cet ensemble: les treize journaux et revues créés ou recréés en 1933 pour la plupart à Prague ou à Paris, villes qualifiées de «salles d'attente de l'émigration». Leur survie est conditionnée par les possibilités de financement comme par l'adéquation à un public restreint de lecteurs. Ce qui explique notamment l'échec des deux seuls journaux satiriques de l'émigration: «Der Kater» (Paris 1933) qui ne dépasse pas le premier numéro et «Der Simplicus» ultérieurement «Der Simpl» réplique du célèbre «Simplissimus» lancé en 1896 à Munich, passé sous tutelle national-socialiste. Le «Simpl» tiendra à peine deux ans à Prague. Preuve qu'en dépit de l'optimisme affiché par la plupart des publications d'exilés, du moins jusqu'en 1936, ces derniers n'avaient guère le cœur à rire de leurs persécuteurs. Autre fait significatif: les quatre seules publications qui parviennent à se maintenir sans discontinuer jusqu'à la guerre («Pariser Tageszeitung» devenue «Pariser Tageblatt» en 1936 après la rupture non exempte de scandales avec son bailleur de fonds Wladimir Poliakov, «l'Arbeiter Illustrierte Zeitung» de Münzenberg, la revue «Neue Weltbühne» et «Das Neue Tage-Buch» de Leopold Schwarzschild) disposent de journalistes expérimentés et d'une réputation déjà établie sous la République de Weimar. A noter d'ailleurs que, hormis le premier journal, les trois autres publications ont pour ambition de toucher un public de langue allemande au-delà de l'émigration en accordant une large place aux études de fond sur les causes du succès du nazisme, les formes d'opposition au régime hitlérien, le débat jusqu'en 1936 sur la constitution d'un Front populaire allemand, les perspectives de l'Allemagne après l'effondrement du III^e Reich. Ambition partagée par les six revues littéraires ou scientifiques («Die Sammlung» éditée par Klaus Mann à Amsterdam jusqu'en 1935, «Maß und Wert» de Thomas et Golo Mann qui prendra en quelque sorte le relais de 1937 à 1940) de même que par les revues littéraires communistes «Neue deutsche Blätter» de Wieland Herzfelde publiée entre 1933 et 1934 à Prague, relayée, entre 1936 et 1939 par «Das Wort» de Brecht, Feuchtwanger et Bredel à Moscou. Cas particulier: celui de la «Internationale Literatur» qui s'adjoint à partir de 1937 la mention «Deutsche Blätter» pour marquer une certaine spécificité. Mais il ne s'agit pas, en fait, d'une revue d'exilés, même si ceux-ci y participent, puisqu'elle paraît à Moscou de 1931 à 1945 et fait appel à des auteurs de nombreux pays. Si la poésie ne trouve pas plus d'écho que la satire – la revue «Centaur» publiée à Maastricht par des disciples de George, s'arrête après deux numéros, la longévité de quelques des quelques revues scientifiques mentionnées varie en fonction de l'itinéraire de leurs éditeurs. Certaines, comme les «Philosophische Hefte» de Maximilian Beck ne parviennent

qu'à sortir un numéro après leur transfert de Berlin à Prague alors que la revue »Philosophia«, organe de l'association du même nom fondée par Arthur Liebert en 1936 à Belgrade, survit jusqu'en 1938. Sans doute parcequ'elle bénéficie du soutien de personnalités connues comme Martin Buber, Friedrich Darmstaedter, Siegfried Marck et Helmut Plessner. Tel semble aussi le cas de la »Zeitschrift für politische Psychologie und Sexualökonomie« de Wilhelm Reich, qui se maintient à Copenhague de 1934 à 1938.

En l'état actuel de la documentation encore fort lacunaire, notamment pour les publications scientifiques de l'exil – l'auteur a le mérite de signaler les domaines de recherche non élucidés – on ne sait pas si la »Zeitschrift für deutsche Forschung«, lancée à Paris en 1938, a trouvé un relais ultérieur outre-Atlantique. Ce qui est le cas mieux connu de la »Zeitschrift für Sozialforschung« de l'École de Francfort, éditée initialement à Paris puis, à partir de 1940, à New York (»Studies in Philosophy and Social Science«). Quant aux quinze »nouvelles créations à partir de 1934/35« elles vont de revues comme la »Sozialistische Tribüne« (Brünn) de Leopold et Ilse Kulcsar, »Der Monat« (Paris, 1936) d'August Stern ou »Les Cahiers d'Europe«, lancés par Arkadij Maslow à Paris en 1939, à des services de presse de toutes tendances, qui alimentent presque quotidiennement la plupart des organes d'exilés à partir de la presse nazie et de publications internationales, parfois aussi grâce à des informateurs clandestins du Reich. Dernière venue parmi les hebdomadaires: »Die Zukunft« lancée en 1938 par Münzenberg comme tribune de rassemblement pluraliste, hostile au nazisme mais aussi au stalinisme après la rupture de son rédacteur en chef avec les instances communistes. Entreprise présentée de manière plutôt critique par L. M. (alors qu'elle avait favorablement commenté ses publications antérieures communistes). Elle semble reprocher à l'hebdomadaire dissident de bénéficier de subventions privées et publiques – et paraît d'ailleurs ignorer celle du Quai d'Orsay où Münzenberg avait obtenu, grâce au député Ernest Pezet, l'appui de Gaston Palewski¹ qui lui évitera d'être interné à partir de la guerre. Lieselotte Maas a certes raison de souligner que la »Zukunft« est davantage une feuille de déclarations politiques qu'un hebdomadaire conforme aux critères normaux du journalisme. Mais dans la mesure où son historique introductif souligne cet aspect pour la quasi totalité des publications des exilés jusqu'à la guerre, on ne voit pas pourquoi la »Zukunft« devrait être appréciée différemment. D'autant plus qu'elles a le mérite de rassembler durant sa brève existence des personnalités européennes, qui préfigurent en quelque sorte l'insertion de la future Allemagne démocratique dans la communauté d'après-guerre.

En tenant compte du contexte de l'époque, ce que l'auteur s'efforce généralement de faire, il est clair que la plupart des publications de l'exil en Europe s'assignent à des degrés divers trois objectifs: affirmer la présence d'une »autre Allemagne« que celle d'Hitler, soutenir le moral et développer la solidarité entre réfugiés et, finalement, témoigner de leur propre existence. Ce dernier objectif est particulièrement net dans la centaine de journaux, brochures et lettres d'information des organisations et groupements politiques et syndicaux dominés par la gauche et l'extrême gauche alors que la droite, voire les différents courants confessionnels n'apparaissent que fort modestement.

Au total, malgré quelques coquilles des dates parfois étendues au-delà de l'arrêt signalé d'une publication – erreur de date sans doute aussi à propos de la mort de Berthold Jacob dans un hôpital juif de Berlin en 1944 – ce qui paraît peu vraisemblable, ce manuel qui comporte un index des publications, des éditeurs et des rédacteurs cités, complète utilement les travaux antérieurs sur la presse de l'exil. On regrettera tout au plus l'absence d'une conclusion qui aurait montré de manière synthétique le rôle non négligeable de certaines de ces publications

1 Cf. la correspondance Münzenberg-Palewski, Archives nationales F7/15124 cité dans R. THALMANN, L'Emigration allemande et l'opinion française de 1936 à 1939, dans: Klaus HILDEBRAND, Karl Ferdinand WERNER (Hg.), Deutschland und Frankreich, 1936–1939, München, Zürich 1982 (Beihefte der Francia, 10) S. 68–69.

en tant que médiateurs de la culture allemande dans les pays d'accueil, comme celui de certains groupes ou personnalités de l'exil dans la conception de l'Allemagne posthitlérienne associée aux démocraties occidentales.

Rita R. THALMANN, Paris

Udo BENZENHÖFER, Wolfgang U. ECKART (Hg.), *Medizin im Spielfilm des Nationalsozialismus*, Tecklenburg (Burgverlag) 1990, 109 S. (Hannoversche Abhandlungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, 1).

Auf den ersten Blick ist der Band einem völlig abseitigen Thema gewidmet. Er enthält die überarbeiteten Vorträge eines Symposions, das am 25. und 26. 11. 1989 von der Abteilung »Geschichte der Medizin« der Medizinischen Hochschule Hannover in Verbindung mit dem Kommunalen Kino Hannover veranstaltet wurde. Der Eindruck einer von Spezialisten für Spezialisten bearbeiteten Thematik wird noch durch den Hinweis im Vorwort verstärkt, daß Spielfilme, in denen die Medizin eine zentrale Rolle spielte, nur knapp 3 % der gesamten Spielfilmproduktion der Jahre 1933 bis 1945 ausgemacht haben. Die fünf Beiträge machen dann aber schnell deutlich, wie wichtig das Sujet den nationalsozialistischen Machthabern offensichtlich war.

Nach einem kurzen Überblick über die nationalsozialistische Filmpolitik geht Gerd ALBRECHT in seiner »kursorische[n] Einführung« zu »Medizin und Mediziner im Film des Dritten Reiches« vor allem auf Wochenschauen und Dokumentarfilme ein. Dabei fällt auf, daß der nationalsozialistische Staat auf dem Gebiet der Volksgesundheit bei der Bevölkerung das Bild eines perfekt organisierten Gemeinwesens vermitteln wollte. Dagegen wurde alles, was in irgendeiner Weise beunruhigend hätte wirken können, ausgeblendet. Während die für die Hochschulen bestimmten Produktionen der dem Reichserziehungsministerium unterstehenden »Reichsanstalt für Film und Bild in Wissenschaft und Unterricht« ein breites, weitgehend ideologiefreies Themenspektrum abdeckten, wurden die Schüler über Filme gezielt mit der nationalsozialistischen Rassenideologie vertraut gemacht. Mit dem Scheindokumentarfilm »Sünden der Väter«, den ALBRECHT näher analysiert, warb das Rassenpolitische Amt der NSDAP bereits 1935 offen für die Sterilisation Geisteskranker.

Die nachfolgenden Beiträge gehen dann auf vier Spielfilme ein, die zu den Großproduktionen und kalkulierten Publikumserfolgen des NS-Films gehörten. Ulrike REIM wertet den 1939 in der Regie von Hans Steinhoff entstandenen »Robert Koch – der Bekämpfer des Todes« als reinen nationalsozialistischen Propagandafilm. Die historischen Fakten wurden bewußt verfälscht, um Koch als einsame Führergestalt in seinem Kampf gegen die Tuberkulose-Bakterien darstellen und damit eine Parallele zum Kampf Hitlers um die Durchsetzung des Nationalsozialismus gegen die Widerstände des In- und Auslands aufbauen zu können. »Ich klage an«, 1941 von Wolfgang Liebeneiner realisiert, nimmt nach Auffassung von Karl Ludwig ROST eine Sonderstellung in der NS-Filmproduktion ein. An der Entstehung des Films war die Kanzlei des Führers der NSDAP unmittelbar beteiligt, also jene Institution, die unter dem Decknamen »T 4« für die Ermordung zahlloser Menschen in Psychiatrischen Anstalten verantwortlich war. Dem Goebbelsschen Propagandakonzepth folgend, wurde in dem Film für die Euthanasie jedoch nicht offen, sondern verpackt in eine melodramatische Handlung geworben.

Udo BENZENHÖFER kann dem großen Georg Wilhelm Pabst nicht den Vorwurf ersparen, mit seinem 1942/43 gedrehten »Paracelsus« grundlegende Elemente der NS-Ideologie verbreitet zu haben. Die Analyse des Films ebenso wie des zugehörigen Werbematerials ergeben eindeutig, daß Pabsts Paracelsus in Abwandlung der historischen Figur als volksnahe Führergestalt erscheinen sollte, die das Deutschtum betonte und gegen Kapitalismus und Judentum anging. Willkürliche Eingriffe in die historischen Fakten kann Wolfgang U. ECKART auch für